



TRANSITION ÉNERGÉTIQUE

Le solaire comme avenir?

La production d'énergie solaire devrait tripler en Valais d'ici à 2020. SABINE PAPILLOUD/A



«Avec le solaire, il faut dépasser la logique du «small is beautiful» (ndlr: tout ce qui est petit est magnifique). J'ai un panneau sur ma cabane de chasse mais ça ne suffira pas.» Blague à part, le conseiller d'Etat Christophe Darbellay juge que l'énergie solaire sera l'avenir de la transition énergétique en Valais. «Nous avons 300 jours de soleil par an. Il faudrait une quinzaine de centrales solaires à flancs de montagne», a-t-il lancé hier lors d'une table ronde à Sion tenue en marge de l'Ecole internationale des énergies renouvelables (lire encadré).

Président de Sion, Philippe Varone n'en pense pas moins. «Il y a 16 000 m² de toits en bordure de l'aéroport de Sion mais je n'arrive pas à convaincre d'y mettre des panneaux solaires», souligne-t-il. Et Christophe Darbellay de tacler au passage «ses amis les Verts» et leurs oppositions à plusieurs projets d'énergies renouvelables. Plus tôt en conférence

de presse, c'est le conseiller d'Etat Roberto Schmidt qui assurait que la production d'énergie solaire triplera d'ici à 2020.

Vers un label «courant AOC Valais»

«Mais une telle stratégie n'est possible que si on la bâtit autour du potentiel de la grande hydraulique à long terme», prévient Philippe Délèze, directeur du distributeur SEIC-Télédis. Car on le rappelle, ce secteur clé est en proie à d'importantes difficultés.

Présent dans la salle, le professeur de l'EPFL Valais/Wallis Hubert Girault va jusqu'à dire que «la force hydraulique est une énergie has been». Entendez par là que son potentiel de développement est limité et qu'il faut compter sur d'autres sources d'énergie pour compléter cet apport. «Même le pompage turbinage coûte cher, ajoute-t-il, je suis donc complètement favorable à cette idée de fermes solaires en al-

titude.» L'homme fait un pas de plus, estimant que le défaut du Valais en la matière est un problème de... marketing. «Nous disposons de toutes les ressources pour devenir la référence en matière d'énergies renouvelables mais nous ne savons pas nous vendre. En France, nous aurions déjà disposé d'une appellation.»

Un avis qui n'échappera pas aux deux conseillers d'Etat présents qui plaident pour le développement d'un approvisionnement en énergies renouvelables indigènes. «Un courant que l'on pourrait labelliser par une forme d'AOC», se réjouit Roberto Schmidt. **JW**

SION AU CENTRE DE LA RECHERCHE

«La HES-SO Valais/Wallis veut avoir un rôle à jouer dans la transition énergétique 2050.» Ces mots de François Seppey, directeur de l'établissement, viennent appuyer la place du Valais comme région à la pointe de la recherche dans le secteur des énergies renouvelables. C'est dans cette optique que le site séduisant de la HES-SO accueille, depuis samedi passé et jusqu'au 23 août, la troisième édition de l'Ecole internationale d'été sur les énergies renouvelables, rassemblant une vingtaine d'étudiants de Suisse et de l'étranger. Ce projet est issu d'une collaboration entre la HES-SO, l'Université française de Savoie Mont-Blanc, l'Université du Québec à Trois-Rivières et l'Institut international d'ingénierie de l'eau et de l'environnement du Burkina Faso. Le but est de permettre un transfert des compétences théoriques et pratiques. **JW**